



Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen



Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

**DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des
Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"**

Brief von Gaston Maspero an Adolf Erman

Maspero, Gaston

Caire, 26.12.1902

Nachweis dieses Dokuments im [Kalliope-Verbund](#)

[urn:nbn:de:gbv:46:1-94001](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:46:1-94001)

Beauville
11/4
Le Savi, le 26 décembre 1902

Mon cher Monsieur Roman,

Voici une éternité que je m'accuse de ne pas vous avoir écrit pour vous demander de vos nouvelles et pour vous remercier des livres que vous m'avez envoyés. Mais d'une part le Musée, d'autre part l'administration, et surtout un grand mal aux yeux que j'ai, m'ont toujours empêché. Vous savez malheureusement ce que c'est que d'être pris par la vue: depuis environ huit mois, j'éprouve une fatigue des yeux terrible qui m'a été causée par la mauvaise lumière des bâtiments nouveaux. J'ai dû forcer un peu le travail pour être prêt en temps utile et nous avons réussi à tout classer, au moins provisoirement entre deux saisons de touristes, mais ce n'a pas été sans un peu de dommage, et tous, Brugnot, Barante, Darvay, Lacau et moi nous avons souffert plus ou moins. Chez moi, le mal s'est porté sur les yeux et ne guérit pas vite: j'en suis très gêné pour écrire.

Nos affaires ici vont assez bien et assez mal à la fois:
assez bien, parce que nous réussissons à faire beaucoup,
assez mal parce que tous les monuments s'en vont à
la fois, et que sitôt que nous avons consolidé quelque
chose dans un coin, un autre temple menace de s'écrouler.
L'an dernier c'était ~~tant~~ ^{Abydos} Ombo: cette année-ci c'est
Edfou et Kom-Ombo. J'espère que nous arriverons à
temps pour empêcher la ruine, mais l'année est mauvaise,
car les touristes viennent peu, par crainte du choléra
qui n'existe plus, et par conséquent l'argent qu'ils nous
apportaient, près de 100 000 francs, l'hiver dernier, nous
fera défaut en partie. Du côté du Catalogue et de Kae-
nak, comme nous avons des crédits spéciaux,
la continuité du travail est assurée. Par paren-
thèse, s'il y a des volumes du Grand Catalogue
que vous ne receviez pas des auteurs, ayez la
complaisance de me les indiquer: je vous en
enverrai l'un des deux exemplaires, auxquels
j'ai droit pour chaque volume. Reste le
petit Catalogue, dont vous recevrez un exem-
plaire ces jours-ci, après les fêtes du Baïram.

Je vous remercie beaucoup de votre Gram-
maire: j'en ai lu à loisir en la comparant à
la première édition, pour relever les changements
dans le but de faire un petit article pour la Revue
Critique. J'aurais aimé prendre certains points
sur lesquels il me semble que l'on peut in-
terpréter les faits autrement, mais depuis quelque
temps Piehl est si aimable pour moi et si désagré-
able pour vous, que je préfère remettre ma dis-
cussion à plus tard, quand cette phase nouvelle de
son humeur se sera modifiée: je ne voudrais pas
avoir l'air de prendre parti dans une querelle,
quand il ne peut y avoir entre nous qu'une
controverse amicale et courtoise. Ce sera donc
pour quelques mois ou quelques années, quand
nos yeux à l'un et à l'autre seront remis de
leur fatigue.

Vos enfants doivent être grands, et le jeune
Peter dont vous m'écriviez à l'âge où il venait
se mettre entre vos jambes pendant que vous
fumez doit être en plein dans ses études. De
nos deux derniers garçons, l'aîné est mainte-

nant fait son année de service militaire, et
marche au pas, l'une, deux en pantalons rouges.
Le second passe ses examens pour entrer à l'école
normale. Quant à ma fille, elle vient d'avoir son
quatrième enfant. Nous commencerons, ma femme et moi,
à nous sentir un peu seuls.

Et maintenant, permettez-moi de vous souhaiter une
bonne année pour vous et pour les vôtres. J'espère que
bientôt vous pourrez faire une course en Egypte et venir
passer un hiver parmi nous: cela ne peut manquer
d'être bon pour vous. Nous aurons le plus grand plaisir
à vous revoir Madame Simon et vous.

Notre tout dévoué,

Alaspard

Le Caire, le 26 Décembre 1902

Mon cher Monsieur Erman,

Voici une éternité que je m'accuse de ne pas vous avoir écrit pour une demande de vos nouvelles et pour vous remercier des livres que vous m'avez envoyés. Mais d'une part le Musée, d'autre part l'administration, et surtout un grand mal aux yeux que j'ai, m'ont toujours empêché. Vous savez malheureusement ce que c'est que d'être pris par la vue: depuis environ huit mois, j'éprouve une fatigue des yeux terrible qui m'a été causée par la mauvaise lumière des bâtiments nouveaux. J'ai dû forcer un peu le travail pour être prêt en temps utile, et nous avons réussi à tout classes, au moins provisoirement entre deux saisons de touristes, mais ce n'a pas été sans un peu de dommage, et tous, Bragard, Barsante, Dacery, Lacau et moi nous avons souffert plus ou moins. Chez moi, le mal, s'est porté sur les yeux et ne guérit pas vite: j'en suis très gêné pour écrire.

Nos affaires ici vont assez bien et assez mal à la fois: assez bien, parce que tous les monuments s'en vont à la fois, et que sitôt que nous avons consolidé quelque chose dans un coin, un autre temple menace de s'écrouler. L'an dernier c'était Abydos: cette année-ci, c'est Edfou et Koue Ombo. J'espère que nous arriverons à temps pour empêcher la ruine, mais l'année est mauvaise, car les touristes viennent peu, par crainte du choléra qui n'existe plus, et par conséquent l'argent qu'ils nous apportaient, près de 100 000 francs l'hiver dernier, nous fera défaut en partie. Du côté du Catalogue et de Karnak, comme nous avons des crédits spéciaux, la continuité du travail est assurée. Par parenthèse, s'il y a des volumes du Grand Catalogue que vous ne receviez pas des auteurs, ayez la complaisance de me les indiquer: je vous en enverrai l'un des deux exemplaires auxquels j'ai droit pour chaque volume. Reste le petit Catalogue, dont vous recevrez un exemplaire ces jours-ci, après les fêtes du Baïram. Je vous remercie beaucoup de votre Grammaire: je la lis à loisir en la comparant

à la première édition, pour relever les changements dans le but de faire un petit article pour la Revue Critique. J'aurais aimé prendre certains points sur lesquels il me semble que l'on peut interpréter les faits autrement, mais depuis quelque temps Tichl est si aimable pour moi et si agréable pour vous, que je préfère remettre ma discussion à plus tard, quand cette phase nouvelle de son humeur se sera modifiée: je ne voudrais pas avoir l'air de prendre parti dans une querelle, quand il ne peut y avoir entre nous qu'une controverse amicale et courtoise. Ce sera donc pour quelques mois ou quelques années, quand nos yeux à l'un et à l'autre seront remis de leur fatigue.

Vos enfants doivent être grands, et le jeune fêta dont vous m'écriviez à l'âge où il venait se mettre entre vos jambes pendant que vous fumiez doit être en plein de ses études. De mes deux derniers garçons, l'aîné est maintenant fait son année de service militaire, et marche au pas.

"Une, deux" en pantalon rouge. Le second passe ses examens pour entrer à l'école normale. Quant à ma fille, elle vient d'avoir son quatrième enfant. Nous commençons, ma femme

et moi, à nous sentir un peu seuls.

Et vous maintenant, permettez-moi de vous souhaiter une bonne année pour vous et pour les vôtres.

J'espère que bientôt vous pourrez faire une course en Egypte et venir passer un hiver parmi nous : cela ne peut manquer d'être bon pour vous. Nous aurons le plus grand plaisir à vous revoir, Madame Emma et vous

Votre tout dévoué

J. Maspero